



LOULY ESSINI
ATTACHÉE ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE
AU CONSULAT GÉNÉRAL DE GUANGZHOU



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 3055 DU 28 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 2017 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

Exposition

137 ans de Brazzaville : en images, c'est mieux !

A l'occasion des 137 ans de Brazzaville, le collectif Elili a mis en lumière, du 3 au 23 octobre, l'évolution de cette ville à travers des photos, des cartes postales et des plans de la ville. Un hommage rendu à Brazzaville sur toutes ses courbes. Après une visite de l'exposition, Bertrand Cochery, ambassadeur de France au Congo, a souligné la richesse de Brazzaville, « une capitale à taille humaine » qui dispose de « joyaux architecturaux » et où « l'on peut faire parler les places et les rues ».

PAGE 7



CIRGL

Déclaration de Denis Sassou N'Gusso, président de la CIRGL, pour une élection crédible et apaisée en République du Kenya

Après la tenue réussie de son 7e sommet le 19 octobre à Brazzaville, la CIRGL se retrouve face à une épreuve majeure, à travers la reprise de l'élection présidentielle le 26 octobre au Kenya.

PAGE 3

DISTINCTION

Belle moisson de récompenses pour Baudoin Mouanda



Le photographe congolais a été récompensé, les 23 et 24 octobre, par l'Alliance française en Espagne et par le jury du concours Paris Match Afrique et Afropx 2017 « L'Afrique Qui Gagne ».

PAGE 7

SEMAINE DE LA LANGUE ITALIENNE

L'Italien au cinéma



L'ambassade d'Italie au Congo a organisé, à l'occasion de la 17e Semaine de la langue Italienne dans le monde, des soirées cinémas, du 25 au 26 octobre à Brazzaville, avec pour thème « L'italien au cinéma, l'italien dans le cinéma ». L'édition dé-

diée à la langue et à la culture italienne a permis à l'ambassade de mettre sous les projecteurs des courts métrages des années 50 et 60. Une manière de promouvoir cette culture à travers les générations.

PAGE 10

Initiation à la philosophie

Le Cercle d'études philosophiques et sociales organise ce 28 octobre, à Brazzaville, à l'occasion du 30^e anniversaire de sa création, une conférence-débat animée par le Pr Théophile Obenga sur le thème de l'initiation. Ce sera à partir de 10 heures au Ledger.

Éditorial

La mode (2)

Revenons un peu sur les traces de ce que nous défendions, ici même, il y a encore quelques jours à propos d'un sujet qui nous tient à cœur : la mode. Oui, il faut rappeler que nous accordons une grande importance à ce secteur tant les retombées qui en découlent sont importantes. Pourquoi revenir sur le sujet ? Cette semaine, grâce à notre partenaire, AFP, nous avons découvert Ibrahim Aminu et sa marque House of Kaya. Le jeune designer nigérian à présenter sa dernière collection lors de la Lagos Fashion and Design Week (LFDW) qui s'achève ce jour dans la capitale économique du Nigéria.

En effet, cet événement est l'une des grandes messes de la mode en Afrique anglophone, si ce n'est en Afrique tout court. L'Afrique francophone, rivalisant encore à l'envergure, la qualité et l'influence de ces événements. Hélas. Mais c'est une réalité. Seuls les quelques designers d'Afrique francophone ayant participé à cet événement ont pu en prendre toute la mesure.

Aussi, à propos d'Ibrahim Aminu, il y a cette phrase de lui qui nous a interpellés car elle résume assez bien ce que nous nous évertuons à dire ici : « *Il faut encourager les initiatives dans la mode, c'est l'avenir, il y a un marché extraordinaire.* » L'évidence d'une réalité qui doit pousser, nous autres ici, d'Afrique francophone, à une véritable émancipation de nos mentalités. Ce jeune designer ne compte plus le nombre de ses clients. Grâce à lui, plusieurs personnes ont bénéficié d'un emploi fixe.

Enfin, fabriquées au Nigéria, ces collections atteignent des cibles bien loin du territoire de ce pays. Son business semble désormais bien rodé, à force de courage, de détermination et d'ambition. Mais pas que. C'est aussi parce qu'il existe des vitrines et des espaces de réflexions, de mise en réseau, comme la LFDW que des designers s'affirment, bénéficient d'un accompagnement et s'imposent à force de travail en véritable serial business. Inspirons-nous de ces écosystèmes, n'est-ce pas ?

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

9,6 milliards

C'est le nombre que la population mondiale devrait atteindre en 2050.

Proverbe africain

« *Il y a toujours un gagnant, même dans un concours de beauté pour singes.* »

LE MOT

BLOG

□ Un blog, anglicisme pouvant être francisé en blogue et parfois appelé cybercarnet ou bloc-notes, est un type de site web – ou une partie d'un site web – utilisé pour la publication périodique et régulière d'articles personnels, généralement succincts, rendant compte d'une actualité autour d'un sujet donné ou d'une profession.

À la manière d'un journal intime, ces articles ou « billets » sont typiquement datés, signés et se succèdent dans un ordre antéchronologique, c'est-à-dire du plus récent au plus ancien.

La phrase du week-end



Abd El-Kader

« *Ne demandez jamais quelle est l'origine d'un homme ; interrogez plutôt sa vie et vous saurez ce qu'il est.* »

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE-
Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbema, Firmin Oyé

Service Économie : Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba,

Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU SAMEDI :

Meryll Mezath
(Rédactrice en chef), Duryl Emilia Gankama, Josiane Mambou Loukoula

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo

Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n° 1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndongo, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Errhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mumbelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Assistante : Sylvia Addhas

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

PRÉSIDENTIELLE KÉNYANE

Le président de la CIRGL appelle la classe politique à la retenue

Alors que l'élection organisée le 26 octobre a été reportée dans quatre comtés (Homa Bay, Kisumu, Migori et Siaya) sur les 47 qui comptent le pays en raison des violences, le président de la Conférence internationale sur la région des Grands Lacs (CIRGL), Denis Sassou N'Gusso, qui suit de près la situation dans le pays, appelle au sens de responsabilité des Kényans pour que ce scrutin aboutisse à une issue heureuse.

Par Nestor N'Gampoula

Dans une déclaration qu'il vient de rendre publique, Denis Sassou N'Gusso insiste sur la nécessité de préserver la paix : « En ma qualité de président de la Conférence internationale sur la région des Grands Lacs, et au nom de tous les pays membres de cette institution, je lance un vibrant appel à l'ensemble des forces vives de la République du Kenya, principalement au gouvernement, aux grands partis politiques, aux organisations de la société civile, à la force publique, aux jeunes, aux can-

didats et à la commission indépendante des élections, pour que soit sauvegardé, dans la retenue, l'intérêt supérieur de la nation ». « La CIRGL soutient les efforts du peuple kényan dans cette voie et s'engage à apporter, dans la mesure de ses capacités, toute contribution nécessaire à l'issue heureuse de l'élection du futur président de la République du Kenya, dans la paix, la concorde et la fraternité », ajoute-t-il.

Le président de la CIRGL rappelle que « la nécessité de tenir des élections crédibles et apai-

sées, dans les Etats membres de la Conférence, a été, une fois de plus, réaffirmée par les chefs d'Etat et de gouvernement » lors du 7ème sommet de l'organisation le 19 octobre dernier. A cette occasion, la CIRGL a appelé l'ensemble des acteurs concernés à œuvrer pour des processus électoraux transparents et sans violence.

« De ce fait et au terme des dispositions énoncées ci-dessus, l'alternance au pouvoir doit progressivement constituer des grands moments d'expression démocratique

dans la région des Grands Lacs. L'accession à la magistrature suprême relève désormais de la souveraineté des peuples », souligne Denis Sassou N'Gusso. Il a saisi cette occasion pour « dénoncer, avec véhémence les tentatives insurrectionnelles de déstabilisation des institutions républicaines établies ». « Ce mode opératoire, à présent bien connu, qui exploite et instrumentalise, de manière éhontée et irresponsable, les peurs injustifiées de l'autre, les clivages ethniques et les insatisfactions conjoncturelles

ne conduit, le plus souvent, qu'à la guerre civile et au chaos », prévient le président de la CIRGL. Rappelons que le protocole sur la démocratie et la bonne gouvernance, attendant au Pacte sur la sécurité, la stabilité et le développement dans la région des Grands Lacs, signé le 15 décembre 2006 à Nairobi au Kenya, encourage l'ensemble des Etats membres de la CIRGL à observer les principes démocratiques, y compris l'accession au pouvoir par des élections périodiques, libres et transparentes.

CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE LA RÉGION DES GRANDS LACS

Déclaration de son Excellence Denis Sassou N'Gusso, président de la CIRGL, pour une élection crédible et apaisée en République du Kenya

Après la tenue réussie de son 7ème sommet, le 19 octobre dernier à Brazzaville, la CIRGL se retrouve face à une épreuve majeure, à travers la reprise de l'élection présidentielle de ce jeudi 26 octobre 2017 au Kenya.

Le protocole sur la démocratie et la bonne gouvernance, attendant au pacte sur la sécurité, la stabilité et le développement dans la région des Grands Lacs, signé le 15 décembre 2006, à Nairobi au Kenya, encourage l'ensemble des Etats membres de la CIRGL à observer les principes démocratiques, y compris l'accession au pouvoir par des élections périodiques, libres et transparentes.

La nécessité de tenir des élections crédibles et apaisées, dans les Etats membres de la Conférence, a été, une fois de plus réaffirmée par les chefs d'Etat et de gouvernement lors des assises de Brazzaville. Parmi les résultats issus de ces travaux, figurent des recommandations appelant l'ensemble des acteurs à œuvrer pour des processus électoraux transparents et sans violence.

De ce fait et au terme des dispositions énoncées ci-dessus, l'alternance au pouvoir doit progressivement constituer des grands moments d'expression démocratique dans la région des Grands Lacs. L'accession à la magistrature suprême relève de la souveraineté des peuples.

Pour autant, convient-il particulièrement de dénoncer, avec vé-

hémence, les tentatives insurrectionnelles de déstabilisation des institutions républicaines établies.

Ce mode opératoire, à présent bien connu, qui exploite et instrumentalise, de manière éhontée et irresponsable, les peurs injustifiées de l'autre, les clivages ethniques et insatisfactions conjoncturelles ne conduit le plus souvent, qu'à la guerre civile et au chaos.

En ma qualité de président de la Conférence internationale sur la région des Grands Lacs (CIRGL) et au nom de tous les pays membres de cette institution, je lance un vibrant appel à l'ensemble des forces vives de la République du Kenya, principalement au gouvernement, aux partis politiques, aux organisations de la société civile, à la force publique, aux jeunes, aux candidats et à la commission indépendante des élections, pour que soit sauvegardé, dans la retenue, l'intérêt supérieur de leur nation.

La CIRGL soutient les efforts du peuple kényan dans cette voie et s'engage à apporter, dans la mesure de ses capacités, toute contribution nécessaire à l'issue heureuse de l'élection du futur président de la République du Kenya, dans la paix, la concorde et la fraternité.

Vive l'Union africaine.

Vive la région des Grands Lacs.

Propos recueillis par Berna Marty

**LOULY ESSINI**

« Le succès est la meilleure des vengeances »

De passage à Brazzaville, Louly Essini, la quarantaine, attachée économique et commerciale au consulat général de Guangzhou en Chine depuis 2013, nous parle de son parcours et de sa mission à Gouangzhou, ville populaire au sein de la communauté congolaise. Divorcée et mère de quatre enfants, derrière son sourire et sa douceur apparente, on sent poindre une force de caractère et une volonté sans borne à vouloir réaliser ses rêves.

Les Dépêches de Brazzaville : En chine depuis quatre ans, pouvez-vous nous parler de vos activités quotidiennes et quels sont les difficultés que vous rencontrez au quotidien ?

Louly Essini : A caractère économique et commercial, le consulat général du Congo à Guangzhou qui a ouvert ses portes en 2013 a pour objectif majeur de faciliter et d'encourager les investisseurs chinois à venir au Congo et y investir. Donc tous les jours ou presque nous organisons des activités dans ce sens, (des conférences, et participons aussi à des rencontres organisées par le pays d'accueil), une manière pour nous d'être en contact permanent avec les sociétés et les entrepreneurs chinois et de susciter d'éventuelles partenariats entre nos deux pays. Pour ce qui est des difficultés, il y a certes la barrière de la langue, mais on essaye tant bien que mal à se mettre dans le bain. L'autre problème est sans aucun doute la communauté chinoise qui est loin de l'image que nous avons d'elle ici au Congo. Et quand on vit en Chine, on se rend vite compte de cette réalité car on est souvent confronté à un problème de « xénophobie » vu que cette nation est longtemps restée replier sur elle-même. Heureusement que nous avons le soutien du gouvernement chinois et les multiples efforts des médias chinois à vouloir améliorer les rapports entre la Chine et les étrangers. Pourtant les rapports restent difficiles combien même les diplomates que nous sommes essayons de mener à bien notre mission.

LDB : En dehors de ces activités économiques, avez-vous d'autres approches pour améliorer la qualité des rapports entre le Congo et la Chine ?

L.E : Au niveau de Guangzhou, il y a neuf représentations africaines. Ensemble, nous organisons des activités culturelles de façon à montrer nos richesses tant écono-

miques que culturelles. Le but de ces rencontres repose essentiellement sur les échanges et partages, de sorte qu'au sortir de ces activités ces activités nous ayons des accords entre nos chambres de commerce respective, etc. C'est aussi des moments enrichissant puisqu'on apprend beaucoup de ce peuple.

L.D.B : Vous êtes nommée attachée économique et financière au consulat général du Congo en Chine, quel est le regard de vos collègues hommes à votre égard ?

L.E : Je dirais que là où il y a des hommes (femmes et hommes) il y a toujours des petits problèmes et surtout le problème de leadership. Et les hommes n'acceptent pas facilement d'être dirigés par une femme surtout quand celle-ci prend soin d'elle, et ne lésine pas sur son apparence. Ils pensent tout de suite qu'elle n'a rien dans la tête, ou veut seulement séduire. Mais on peut tout de même se faire belle pour soi et avoir un cerveau bien fait bon sang ! Je pense qu'on ne devrait pas juger les gens par rapport à leurs apparences physiques mais plutôt à leurs compétences homme ou femme.

L.D.B : Déjà quatre ans en Chine, quel est votre plus beau souvenir depuis la prise de votre poste ?

L.E : Pour l'instant, mon plus beau souvenir est mon intervention (ou j'ai eu à faire une carte postale du Congo) lors d'une grande conférence internationale en Chine ou le Congo était le seul pays parmi neuf pays africains à faire partie de cette conférence. Et lors de cette représentation, une grande amie à moi est venue du Canada m'assister et elle y sortie les larmes aux yeux tellement qu'elle était émue de me voir à la tribune d'honneur. C'était vraiment un moment fort. En dehors de cela, il y a le quotidien, ou nous allons à la rencontre de pleins de monde et cela nous apporte un peu plus et change forcément notre vision de l'entreprenariat, du com-

merce international... Mais ce sont aussi des moments de forte chaleur humaine, ou l'on découvre l'art culinaire chinois, la religion et l'incroyable richesse culturelle de ce pays. Nous profitons aussi de cette occasion de nouer des liens d'amitié et intéressons des jeunes entrepreneurs à venir visiter le Congo et c'est pour cela qu'il est plus qu'urgent de renforcer le secteur du tourisme afin de donner envie aux étrangers de venir visiter le Congo.

L.D.B : uvez nous parler brièvement de votre parcours ?

L.E : Après ma licence de sciences et techniques de la communication à Bayardelle, j'ai fait plusieurs formations dans le secteur de l'économie et des finances. Suite à cette série de formations, j'intègre le ministère des finances et me retrouve agent des impôts quelques années plus tard. Mon affiliation au ministère des Affaires étrangères s'est fait progressivement avec ma casquette directrice LSSID, (qui s'occupe du bâtiment) ou je faisais de temps à autre des prestations de services... C'est par rapport au travail que je fournissais qu'à l'ouverture du consulat en 2013, on a fait appel à moi. Etant donné qu'à Guangzhou le consulat qui ouvrait ses portes était spécifiquement à caractère économique et commercial. Et dans la pensée du gouvernement, ce consulat devrait faciliter l'entrepreneur congolais, une fois en Chine pour les démarches administratives, la langue... bref cette nouvelle institution (en outre de l'ambassade du Congo à Pékin) avait pour rôle de facilitateur dans le domaine spécifique du commerce et de l'économie... Et comme cela faisais déjà dix ans que j'effectuais des voyages dans cette ville, on a pensé que je pouvais faire partie de cette équipe.

LDB : Vous avez plusieurs casquettes: femme d'affaires, directrice d'une société, attachée économique et commerciale au consulat général de Guangzhou en même temps mère de cinq enfants. Comment vous faites pour vous en sortir ?

L.E : Je fais des sacrifices car la vie

est faite de sacrifices, et la vie est un choix. J'admets que ce n'est pas facile car être maman et femme sur le terrain, c'est-à-dire une femme entreprenante, ce n'est pas tous les jours roses. Mais je voudrais dire qu'on n'est pas seulement femme en portant le pagne, on peut aussi porter le pantalon et tracer sa route. Et moi j'ai décidé de tracer la mienne. Mais depuis que je suis en Chine, je ne suis plus la DG de la société LSSID, j'ai passé les commandes à mon collaborateur et je ne fais que superviser le travail. Du côté de la famille, j'ai dû me séparer de mes enfants avec bien évidemment un pincement au cœur comme toute mère car il n'y a pas d'écoles consulaires en Chine et les études coutent extrêmement chères. Ce n'est pas évident car tu t'inquiètes pour leur éducation, en effet, même si tu amasses de l'argent, ça ne te servira à rien si quelque part tes enfants ne sont instruits et n'ont pas acquis des solides bases pour affronter la vie.

LDB : Un message à l'endroit des femmes ?

L.E : Aujourd'hui la femme ne peut pas continuer à attendre que le mari apporte tout dans un foyer. La femme doit aussi contribuer à sa mesure dans son foyer. C'est révolu, l'époque où le rôle de la femme consistait uniquement à accoucher et à éduquer les enfants. Imaginez une femme entretenue, qui divorce, ou perd son mari que deviendra-t-elle avec ses enfants ? Je pense que Dieu a doté la femme d'un grand pouvoir dans la mesure où elle peut non seulement être mère mais aussi femme active. La femme doit accompagner son mari, car on dit derrière un grand homme se cache une grande femme, cela suppose que la femme a un grand rôle à jouer dans son foyer en tant que mère et épouse. La femme doit être créative et croire en elle car quand on n'a pas d'ambitions dans la vie, on reste au même point et les autres avancent. Il faut oser pour parvenir à ses rêves vu que le succès est la meilleure des vengeances.

La France restitue à l'Égypte huit pièces archéologiques

Des antiquités, statuettes et tablettes, vieilles de plus de 3.000 ans, ont été remises jeudi aux autorités égyptiennes. Soit huit pièces archéologiques (une tête d'homme en diorite, deux statuettes de chat, sans doute en bois, entourées de bandelettes enduites de résine et cinq morceau de bois peints portant des représentations de dieux et de symboles divins) qui fut dissimulées par un résident britan-

nique et saisies par la douane française en janvier 2010.

Une enquête judiciaire ouverte par le parquet de Paris avait permis d'identifier et démanteler un réseau qui organisait le transfert de biens culturels de l'Égypte vers le Royaume-Uni, en transitant par la France.

L'expertise du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre avait révélé que les statuettes et tablettes inter-



ceptées étaient des biens culturels égyptiens authentiques, datant du premier millénaire

Huit pièces archéologique ont été remis aux autorités égyptiennes avant Jésus-Christ. Ces objets archéologiques sont formellement interdits à l'exportation hors du sol égyptien sans l'autorisation du gouvernement égyptien.



Victor Mlotshwa, la victime

Willem Oosthuizen a été condamné à 16 ans de réclusion, dont cinq

avec sursis, et Theo Martins Jackson à 19 ans, dont cinq avec sursis par la haute cour de Middelburg, à 165 km à l'est de Johannesburg.

L'an dernier, les fermiers blancs avaient tenté d'enfermer un Noir dans un cercueil, le menaçant de mort. Une affaire qui illustre la

AFRIQUE DU SUD

16 ans et 19 ans de prison pour deux hommes blancs coupables d'avoir enfermé un homme noir dans un cercueil

Par Awa LK

persistance des tensions raciales vingt-trois ans après la fin de l'apartheid. « *Le comportement des accusés a été des plus déshumanisant et répugnant* », a fustigé la juge Segopotje Mphahlele, pour qui leur attitude « *attise les tensions raciales* » dans le pays.

Oosthuizen et Jackson, qui avaient plaidé non coupables, ont accueilli nerveusement leur condamna-

tion, tête baissée sur le banc des accusés, tandis que des membres de leur famille éclataient en sanglots dans le public. Leur victime, Victor Mlotshwa, arborait pour sa part un large sourire après le prononcé de la peine, tandis que des militants du Congrès national africain au pouvoir, qui lui avait apporté son soutien, manifestaient leur joie.

ART CONTEMPORAIN

La Fiac toujours plus internationale

Par Durly Emilia Gankama

Trente pays, 193 galeries, la Foire internationale d'art contemporain (Fiac) de Paris est de retour. 41 nouveaux exposants ont participé, du 19 au 21 octobre, à la 44e édition de la Fiac. Sept nouveaux pays font leur entrée : Égypte, Kosovo, Norvège, Portugal, Suède, Singapour, Tunisie. La présence européenne reste majeure, deux-tiers des exposants et les galeries françaises constituent le quart des participants.

Les poids lourds du marché, principalement anglo-saxons, ont répondu présent : Gagosian, Paula Cooper, David Zwirner, Marian Goodman, etc. L'Asie a également été représentée avec des galeries japonaises, chinoises et coréennes. Le secteur Lafayette réunit cette année 10 galeries, destiné à soutenir financièrement de jeunes galeries internationales défendant des artistes émergents.



FASHION WEEK DE LAGOS

La haute couture nigériane jusque dans le Nord musulman

Ibrahim Aminu a lancé sa ligne de vêtements, il y a huit ans, en dessinant une robe pour sa soeur. « En un clin d'œil », les commandes ont afflué: House of Kaya est la seule maison de haute couture dans le Nord musulman conservateur du Nigeria.

Par AFP

À la Fashion and Design Week de Lagos, capitale économique du pays, où la fête bat son plein, le champagne et la bière coulent à flots, la collection du jeune créateur détonne. Sur les podiums, où les créateurs venus de toute l'Afrique présentent leur nouvelle collection, les robes sont transparentes, les mannequins ne portent pas de soutiens-gorge, et les décolletés sont parfois si plongeant qu'ils tombent sous la poitrine.

Impossible à imaginer dans l'État de Kaduna, d'où est originaire Ibrahim Aminu. Dans cette région, où l'on applique la charia, la loi islamique, les femmes sont « pudiques », comme les décrit le designer. « Pudiques, ça veut dire qu'elles exercent leur beauté dans la limite qu'elles s'imposent », dit-il. « Chacun place ses limites selon sa culture, sa religion. Pour certaines femmes, c'est le short moulant, la jupe au dessous des genoux, pour d'autres c'est se couvrir les bras », poursuit-il.

Il respecte au centimètre près les « limites » de la culture haoussa, ethnie du nord nigérian, mais balaie d'un revers de manche les critiques des imams rigoristes

ou des donneurs de leçons religieuses. « L'islam n'interdit pas la beauté. Ce n'est pas contre l'islam d'être élégante et belle chez soi, ou en société », indique-t-il.

Haute bourgeoisie du Nord

Fils d'un ancien gouverneur du temps des régimes militaires, il fait partie de la « haute », comme on dit. Autour de lui, on voyageait à Dubaï, en Arabie Saoudite ou en Europe pour s'habiller avant les grandes occasions. House of Kaya a changé les habitudes. « Il y a 5 ans, on avait déjà 1000 clients. Aujourd'hui, je ne les compte même plus », raconte son fondateur avec un flegme déconcertant pour ses 32 ans.

Ibrahim Aminu n'en est pas à sa première Fashion and Design Week de Lagos, rendez-vous incontournable de la mode, qui est en train de détrôner, selon les experts, celle de Johannesburg en Afrique du Sud comme leader de tendances sur le continent. Le jeune homme vient d'ailleurs de faire son entrée dans la liste des dix designers les plus importants de l'événement selon la chaîne américaine CNN.

Mais la nouvelle ne semble lui



Le designer Ibrahim Aminu

faire ni chaud ni froid. Il est rôdé. « Les deux dernières années, j'étais tout stressé, mais là, ça va. Les robes sont prêtes. Il n'y plus qu'à attendre les réactions du public. » Les mannequins filiformes enfilent de longues robes flottantes haoussas, à 3.000 dollars environ, en tissu vert émeraude ou violet électrique, légèrement resserrées à la taille par un bandeau de couleur en wax, tissu typique ouest-africain, mais peu porté dans les régions sahéniennes. « J'ai décidé d'intégrer des tissus africains dans ma collection cette année », explique-t-il. « Et il n'y a pas de voile, mais des turbans en pagne enroulés autour de la tête, dans le style Yorouba », ethnie majoritaire

dans le sud-ouest du Nigeria.

Reine de Jordanie

Le designer n'aime pas rentrer dans les cases. Il refuse qu'on lui dise qu'il fait de la « mode islamique. » « Pourquoi les chrétiennes ne pourraient pas porter des tenues haoussas ? Pourquoi les musulmanes ne pourraient-elles pas porter des tenues chrétiennes, du moins... dans le cercle familial ? »

Au Nigeria, les hommes igbos, yoroubas et haoussas échangent volontiers leurs tenues traditionnelles. Ibrahim espère bien être le pionnier de cette nouvelle tendance chez les femmes. Il veut exporter aussi sa collection à Dubaï, en Arabie saoudite, en Europe.

Celui qui rêvait, adolescent, d'être le plus jeune milliardaire du pays, souhaite désormais habiller la reine de Jordanie. Né à Kaduna, il a vu l'industrie textile, fleuron économique de cet État, s'effondrer. Les immenses usines n'ont pas survécu aux pénuries d'électricité et à la concurrence de Chine. Son entreprise ne compte aujourd'hui qu'une cinquantaine d'employés, loin derrière les dizaines de milliers d'ouvriers qui ont perdu leur emploi dans la région. Mais il a déjà fondé une académie pour former de jeunes couturiers à Kaduna : « Il faut encourager les initiatives dans la mode, c'est l'avenir, il y a un marché extraordinaire. »

DAPPER-CLÉMENT

Les deux fondations s'associent autour de l'exposition

« AFRIQUES, Artistes d'hier et d'aujourd'hui »

En Martinique, la Fondation Clément s'associe à la Fondation Dapper pour ouvrir du 21 janvier au 6 mai 2018 ses portes à l'exceptionnelle créativité d'artistes qui, hier comme aujourd'hui, témoignent de la richesse d'une Afrique plurielle. Cette collaboration entre les deux fondations offre à la Martinique et, plus largement, la Caraïbe une manifestation inédite de grande envergure.

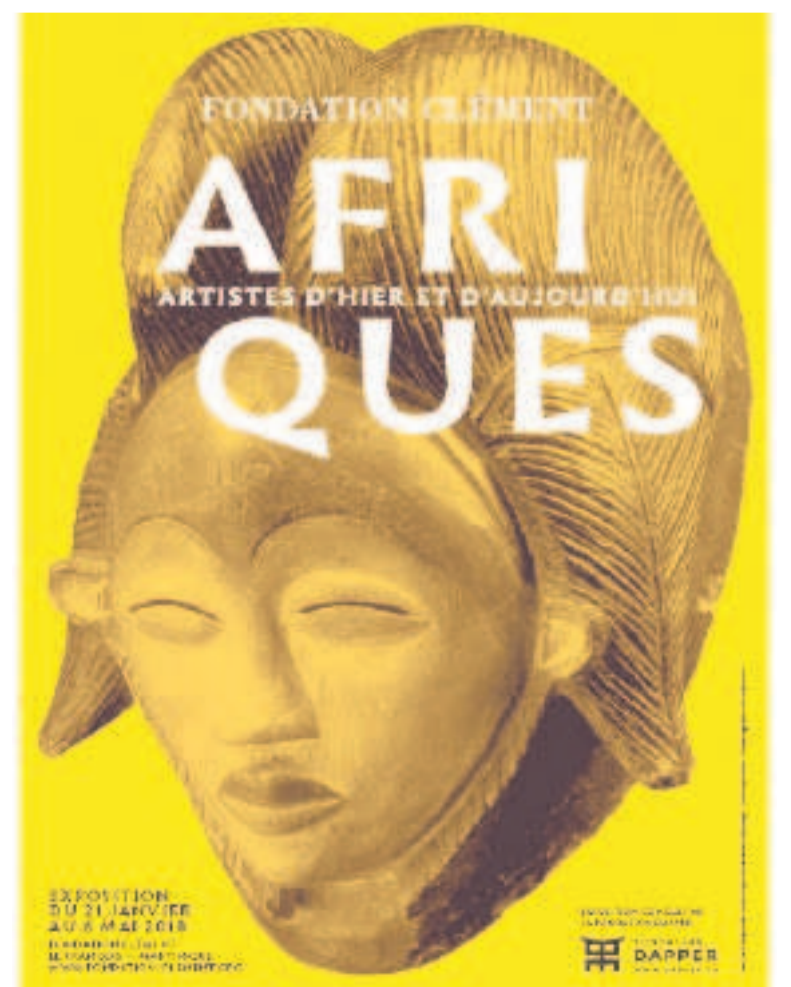
Par Awa LK

Cette « Afrique d'hier et d'aujourd'hui » donnera à voir d'une part une sélection de près d'une centaine de pièces majeures appartenant aux collections de la Fondation Dapper. Parmi les œuvres d'arts anciens, on retrouvera une figure de reliquaire fang Gabon, un bâton de danse en l'honneur du dieu Shango (Nigeria), un objet « consacré » du Congo, une statuette de Côte d'Ivoire incarnant un conjoint mystique évoquant des pratiques

qui dans les Antilles touchent au plus profond de l'intimité des individus. D'autres part, seront présentées des œuvres de dix-sept artistes reflétant le dynamisme de l'art contemporain africain. D'Ousmane Sow à Joanna Chouali en passant, entre autres, par Samuel Fosson Barthelemy Togo ou Cheri Samba, etc.

À travers cette exposition, la fondation Dapper confirme son ambition de poursuivre son engagement de s'impliquer activement

dans des projets culturels et pédagogiques en Afrique et ailleurs, malgré la fermeture de son espace parisien en juin dernier. Pour sa part, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies.



Punu, Gabon, masque mukuyi. Crédits photo: Fondation Dapper

137 ANS DE BRAZZAVILLE

En images, c'est mieux !



Une vue du centre ville de Brazzaville (DR)

L'histoire de la ville capitale s'est racontée en images à travers une exposition du collectif Elili, du 3 au 23 octobre, à l'Institut français du Congo.

Par Bénédicte Alouna

À l'occasion des 137 ans de Brazzaville, le collectif Elili a mis en lumière l'évolution de cette ville à travers des photos, des cartes postales et des plans de la ville. Un hommage rendu à Brazzaville sur toutes ses courbes. Après une visite de l'exposition, Bertrand Cochery, ambassa-

deur de France au Congo, a souligné la richesse de Brazzaville, « une capitale à taille humaine » qui dispose de « joyaux architecturaux » et où « l'on peut faire parler les places et les rues ».

Brazza mise en valeur. Les images de la Case de Gaulle, du pont du Djoué, du Mé-

morial Pierre-Savorgnan-de-Brazza, des sites et monuments phares de la ville fondée le 3 octobre 1880 se sont succédé dans le hall de l'Institut français du Congo. Le contraste est saisissant : des photos d'archives en noir et blanc du milieu du XX^e siècle et des cartes postales

prises par le photographe Bernard Renoux en 1996 ont été affichées aux côtés de clichés actuels pris par le collectif de photographes brazzavillois. Des artistes ont également exposé leur vision de Brazzaville à travers des danses, chansons, du slam ou encore des contes. Ville

située au cœur de l'Afrique centrale, Brazzaville doit son existence à l'explorateur Franco-Italien Pierre Savorgnan de Brazza. De la petite station qu'elle représentait en 1880, elle a su, au fil des années, marquer une courbe exponentielle en faveur de son développement.



Une des photos primées au concours 2017 Paris Match/ Crédit photo : Baudoin Mouanda

Baudoin Mouanda, connu pour ses travaux photographiques sur la Sape, a été récompensé, en l'espace de deux jours, par le jury international de Photographie Alliance Française en Espagne et EFTI et les organisateurs du concours Paris Match Afrique et Afropx 2017 « L'Afrique Qui Gagne ».

Cette double moisson de début de semaine arrive au moment où le photographe, membre du « Collectif Elili »

et de l'association « Afrique in visu », intensifie sa campagne pour l'électrification en Afrique. « *Célevrons pour l'accès de tous les Africains à l'électricité. Par l'énergie, les populations auront accès à l'eau, à l'éducation, à la santé, à l'agriculture, surtout pour les jeunes, à l'ère du numérique* », scande-t-il. Un message qui interpelle les différents organisateurs de la photo. Pour preuve, les deux récentes récompenses.

Pour l'Alliance française en

Espagne, les organisateurs ont exprimé leur satisfaction de voir leur lauréat congolais remporter le premier prix du Concours international de photographie de l'Alliance Française en Espagne et EFTI sur près de 1000 candidatures réceptionnées. « *Toutes nos félicitations !* », ont-ils adressé par courriel daté du 23 octobre au lauréat. Le lendemain 24 octobre, ceux du concours Paris Match Afrique et Afropx 2017 « L'Afrique Qui

DISTINCTION

Belle moisson de récompenses du photoreportage « les Fantômes des corniches » de Baudoin Mouanda

Lundi 23 et mardi 24 octobre, le photographe congolais a été récompensé par l'Alliance française en Espagne et par le jury du concours Paris Match Afrique et Afropx 2017 « L'Afrique Qui Gagne ».

Par Marie Alfred Ngoma

Gagne » ont également exprimé leur satisfaction de compter Baudoin Mouanda parmi les cinq lauréats. « *Ce sont des talents africains qui mettent en lumière de multiples visages du dynamisme de l'Afrique déterminée, entreprenante ou créatrice* », peut-on lire sur le communiqué de presse. Serein, l'ébauche d'un sourire au coin des lèvres et l'œil pétillant, Baudoin Mouanda né en 1981 à Ouesso au nord du Congo Brazzaville, savoure

avec beaucoup de bonheur le fruit de son travail entamé en 1993 à l'âge de 12 ans grâce à l'appareil photo zénith de son père. « *Cette année, je suis encore en compétition pour la 11e édition qui se tiendra du 2 décembre 2017 au 31 janvier 2018, avec les journées professionnelles du 2 au 5 décembre 2017* », concède le photographe très attaché au Congo, évoluant hors du conformisme et de la photo classique. Rendez-vous est pris.

TUSEO

Une 10^e édition en grande pompe

Le festival est de retour à l'Institut français du Congo, du 25 au 28 octobre, pour sa dixième édition. « Que le rire soit avec vous ».

Par Bénédicte Alouma

Le rendez-vous international du rire de Brazzaville reconnaît la participation des humoristes venus de la France, de la Belgique, de la Guinée Conakry, du Mali, du Burkina Faso, du Bénin, de la Centrafrique, de la RD Congo, du Tchad sans oublier la crème d'artistes stand up du Congo.

Édition particulière, cette rencontre culturelle donnera l'opportunité aux jeunes humoristes de découvrir la scène avec des ateliers, des conférences et des séances d'apprentissage d'écriture. Avec seize spectacles humoristiques, ce festival, grâce à des nouvelles initiatives, offrira des opportunités de production, favo-

risera des rencontres et des échanges. « Un rendez-vous à répercussion particulière », comme le témoigne Lauriathe Bikouta, directrice du festival tuSeo.

Le programme des festivités s'articule sur seize spectacles professionnels, la découverte des jeunes talents, des ateliers d'écriture, des expositions di-

verses sur le rire, des conférences publiques. Cerise sur le gâteau, une excursion avec l'association « Visitez le Congo » de la diaspora France, qui s'associe à ce nouveau rendez-vous.

Créé en 2004 par l'Union des femmes du Congo, le festival tuSeo est le fils aîné des rencontres de l'humour en Afrique cen-

trale avec une aura particulière. Son objectif est de conduire les humoristes à l'excellence. Fort du succès de ses éditions précédentes, prônant la culture de paix en Afrique, le festival tuSeo propose une programmation à la taille de ses ambitions pour cette 10^e édition. Le tour n'est pas entièrement joué pour goûter à l'humour.



MODE

Éric Kanga expose ses marques en raphia

Le styliste-modéliste et créateur de mode congolais, Éric Kanga, a ouvert une exposition de ses marques en tissu raphia, le 27 octobre, à la maison commune de Ouenzé dans le 5^e arrondissement de Brazzaville. L'objectif de cette exposition, qui va durer une semaine, est de faire rayonner la culture congolaise en valorisant le tissu raphia.

Par Bruno Okokana

ses marques en raphia. En effet, l'important pour lui, c'est d'avoir donné jour à un nouveau produit congolais. Ce qui constitue d'ailleurs un souci au Congo en matière d'artisanat, de culture : mettre en valeur le propre produit congolais. Éric Kanga reconnaît certes que le marché est concurrentiel, mais il se dit ne pas se laisser. « Nous avons nos origines. Même si aujourd'hui le blanc a transformé le tissu de façon industrielle, cela ne veut pas dire que nous devons négliger le raphia. Je pense que ce feutre si vous le présenter à un européen, il sautera sur ça parce que c'est un produit purement original. Donc, sans pourtant aller dans la concurrence, nous restons Africains et fiers de ce produit qui est le raphia. J'expose ces produits au grand public, car mon imposition ne peut se confirmer que sur le marché en donnant le goût à plus d'un Congolais de consommer ce produit qui est le raphia.

C'est vrai qu'au début les gens sont sceptiques, mais dès qu'ils verront une, deux, trois personnes portées ces produits, ils prendront goût », a-t-il ajouté. Styliste-modéliste, Éric Kanga est également formateur. Il a autour de lui des élèves stylistes modélistes qui sont ancrés dans le raphia comme lui-même et qui seront en mesure de le remplacer une fois qu'il ne sera plus opérationnel. Idole de Diani Umberto, Patheo..., Éric Kanga ne contribue pas seulement au rayonnement de la mode mais aussi de la Société des ambassadeurs et des personnes élégantes (Sape).

Ce créateur-designer a toujours pensé que le mariage entre la matière grise et les finances permettra à la République du Congo d'exploser et de devenir une puissance vestimentaire en Afrique et dans le monde, vu que le Congo a une très bonne position géographique et un peuple ado-

rant la mode. Il ne craint pas la concurrence occidentale, car la main-d'œuvre congolaise est aussi abondante que celle d'ailleurs, avec autant de consommateurs.

Bref, il veut participer à la valorisation de la Sape au Congo, parce que ce phénomène est devenu un grand patrimoine culturel.

Notons qu'Éric Kanga est technicien supérieur en gestion financière de formation. Il s'est lancé sur le marché de l'emploi, malheureusement ça ne lui a pas souri. Et comme il aimait déjà la mode, il s'est investi dans ce secteur. Il a ouvert une boutique à Brazzaville, puis à Pointe-Noire. « Nous avons des connaissances, mais nous manquons de moyens techniques et financiers pour les rendre réelles et produire en grande quantité. Qu'à cela ne tienne, je sais me battre, et mon combat est de nous faire connaître à travers le monde », a-t-il clamé.



« La vie est un combat », disait Victor Hugo. Le designer, styliste et modéliste et conseiller vestimentaire, Éric Kanga, l'a compris. Très combattif, ce jeune homme s'est jeté dans le monde des affaires, avec en prime le soutien aux œuvres culturelles. L'exposition qu'il a ouverte devant un nombre assez important des sapeurs venus de partout est une manière d'apporter la pierre à l'édifice de la culture congolaise. « Je voudrais tout simplement va-

loriser ce tissu aussi cher que nous avons et que nous appelons le raphia. J'ai mis sur le marché des produits comme des nœuds papillons, des gilets à martingale démontable de couleurs variées, des chapeaux et feutres faits en raphia... Je pense que c'est un début et tout début n'est pas toujours facile. Mais je pense qu'au fur et à mesure que je vais avancer, je vais apporter des amendements s'il y en a », a déclaré le créateur. C'est avec assez de finesse que le styliste modéliste a réalisé

E S P A C E
M B O N G U I



POOL JAZZ BRUNCH

TOUS LES DIMANCHES DE 12H À 16H AUTOUR DE LA PISCINE

APÉRITIF
BUFFET BARBECUE À VOLONTÉ

Cuisine Italienne
Plateau de charcuteries, lasagnes à la bolonaise maison, tiramisu maison...
Cuisine Française
Toasts de saumon fumé, toasts de foie gras, fromages...
Cuisine Congolaise
Brochettes de gambas, brochettes de viandes, Saka Saka, Makayabu...



PISCINE & LIVE JAZZ

ADULTES · 30 000 FCFA | ENFANTS DE 4 À 12 ANS · 15 000 FCFA | POUR LES MOINS DE 4 ANS · GRATUIT



PEFACO HOTEL MAYA MAYA

AÉROPORT INTERNATIONAL DE BRAZZAVILLE



SEMAINE DE LA LANGUE ITALIENNE

L'Italien au cinéma

L'ambassade d'Italie au Congo a organisé, à l'occasion de la 17e Semaine de la langue Italienne dans le monde, des soirées cinémas, du 25 au 26 octobre à Brazzaville, avec pour thème « L'italien au cinéma, l'italien dans le cinéma ».

Par Josiane Mambou Loukoula

L'édition dédiée à la langue et à la culture italienne a permis à l'ambassade de mettre sous les projecteurs des courts métrages des années 50 et 60. Une manière de promouvoir cette culture à travers les générations. Deux films ont également été au programme de la Semaine de la langue italienne, à savoir *La sedia della felicità* (La chaise du bonheur) produit en 2013 et « *Vino dentro* » (Le crime du sommelier) qui a fait sa sortie en 2014. Une véritable adjonction. « Connaître la langue d'un peuple, d'un pays, c'est aussi lui appartenir... C'est

restant en contact avec cette langue », a recommandé Tony Orchiguet Loussoukou. Cette volonté est née dans l'objectif d'aider les jeunes Congolais, désireux d'apprendre l'italien, à se perfectionner. « Je constate la participation forte de la jeunesse congolaise, surtout les jeunes étudiants, désireux



Une vue de la salle de spectacle du Centre culturel russe (Adiac)

d'apprendre l'italien et de poursuivre leurs études dans ce pays. La connaissance de la langue italienne pour accéder au système universitaire italien est essentiel. Chaque année, une soixantaine d'étudiants va étudier en Italie. J'espère qu'avec l'appui culturel de l'ambassade, des écoles italiennes au Congo, ce chiffre sera, à l'avenir, revu à la

satisfaction pour « La participation mixte au travail diplomatique explique la réussite du travail culturel de l'ambassade et que l'échange culturel entre les deux pays commence à porter de bons résultats ».

Face à la demande, le diplomate italien a annoncé la mise en place d'une cinémathèque auprès de l'ambassade.

D'autres initiatives ont été envisagées, dont la création des bibliothèques, des écoles et des cours d'italien dans les universités ainsi que dans des écoles publiques. Pour ce faire, Andrea Mazzella dit compter sur le soutien du ministère de la Culture congolais.

Le cinéma : un essor culturel

Sous l'œil curieux des spectateurs, l'ambassade d'Italie a présenté deux films, un court métrage « *Il cinema parla italiano* » et d'autres présentations. Les invités ont eu le plaisir de contempler la beauté de la langue italienne à travers le cinéma. La comédie dramatique « *La sedia della felicità* » (La chaise du bonheur) d'une durée de 90 min a été réalisée par Carlo Mazzacurati.

Ce long métrage nous raconte l'histoire de Bruna, une esthéticienne couverte de dettes. La chance lui sourit lorsque sur son lit de mort une de ses clientes, mère d'un célèbre bandit,

lui révèle que dans l'une des chaises de son salon est caché un trésor. Hélas, tous les biens de la défunte ont été mis sous séquestre et vendus aux enchères. En compagnie de Dino, elle part à la recherche de la chaise au trésor. Mais ils ne sont pas les seuls en lice...

Le cofanet cinématographique de la RAI 3 « *Senti chi parla* » a été présenté avant de suivre le film « *Vino Dentro* » (Le Crime du sommelier). D'une durée de 102 minutes, le film nous relate l'histoire de Giovanni. Dans ce long métrage, autant de questions se posent...

La vie de Giovanni Cuttin prend une autre tournure après avoir dégusté du Marzemino, un vin de la région de Trento. Ce nectar transforme complètement Giovanni, humble et timide employé de banque, mari fidèle et le plus grand sommelier italien. Comme l'avait prédit l'énigmatique « *Professore* » qui l'a convaincu de goûter le vin, la carrière professionnelle de Giovanni décolle ainsi que ses conquêtes amoureuses. Tout semble aller pour le mieux jusqu'à l'homicide de son épouse Adèle qui fait de lui le suspect idéal pour le commissaire Sanfelice. L'enquête essaye de faire de façon rationnelle la lumière sur ce qui s'est passé mais les faits sont difficiles à déchiffrer et la frontière entre la réalité et le rêve est très floue.



pour cette raison que la diffusion de la langue italienne est un leitmotiv de la politique étrangère italienne », a déclaré l'ambassadeur d'Italie au Congo, Andréa Mazzella. À travers ces projections, l'Italie entend apporter sa contribution avec l'appui du Centre culturel russe dans la projection des films. Mais pour le moment, cette am-

restant en contact avec cette langue », a recommandé Tony Orchiguet Loussoukou.

Cette volonté est née dans l'objectif d'aider les jeunes Congolais, désireux d'apprendre l'italien, à se perfectionner. « Je constate la participation forte de la jeunesse congolaise, surtout les jeunes étudiants, désireux

hausse », espère le diplomate italien.

Pour souligner l'intérêt de l'apprentissage de la langue italienne, Andréa Mazzella a mis en avant la participation mixte au travail diplomatique de l'ambassade avec la constitution à 50% de son personnel par les Congolais. L'ambassadeur d'Italie ne cache pas son contentement : « C'est pour moi une énorme

Par Josiane Mambou Loukoula

ENERGIES RENOUVELABLES**En hausse dans le monde, malgré des investissements en baisse**

Le rapport annuel du réseau international REN21 sur les énergies renouvelables a établi un nouveau record d'installations solaires et éoliennes en 2016 et leur capacité à prendre le relais des énergies fossiles, en dépit de la diminution des investissements.

Ce document dresse le panorama le plus complet des filières renouvelables dans le monde. Loin d'être inaccessibles, les énergies renouvelables se démocratisent dans les pays en voie de développement alors que la Chine conserve sa place de leader mondial. Une réponse qui confirme l'essor continu de ce secteur. À la fin de 2016, la capacité totale d'énergie renouvelable a franchi pour la première fois la barre de 2 000 gigawatts (GW), à 2 017 GW, soit une progression de 8,7 % sur un an, de même niveau que celle enregistrée en 2015. Si un peu plus de la moitié de ce potentiel reste assuré par les ouvrages hydrauliques, le développement du secteur est tiré par le solaire photovoltaïque (303 GW, + 33 %) et par l'éolien (487 GW, + 12,5 %), qui comptent à eux deux pour plus de 80 % dans cette croissance.

Au niveau mondial, les énergies renouvelables représentent dorénavant 19,3 % de la consommation finale d'électricité contre 78,4 % pour les combustibles fossiles et seulement 2,3 % pour le nucléaire.

Baisse des coûts des technologies

Les énergies tirées du soleil, du vent ou de la biomasse continuent de gagner du terrain, alors même que les investissements qui leur sont consacrés sont en chute libre. Ceux-ci ont en effet diminué de 23 % en 2016, pour tomber à 242 milliards de dol-

lars. Le recul est très significatif pour les pays développés (- 14 %), mais il est particulièrement prononcé pour les pays émergents et en développement (- 30 %), alors qu'en 2015 ces derniers avaient pour la première fois investi davantage que les nations « avancées » dans les renouvelables, ils ont considérablement réduit la voilure.

Le résultat de la baisse des coûts des technologies renouvelables permet, note REN21, d'avoir « plus de capacité pour moins cher ». Pour certains projets solaires, le prix du kilowatt-heure est descendu à 0,03 dollar, un tarif défiant toute concurrence. Mais on peut aussi craindre que ce désinvestissement se traduise, à court terme, par une moindre croissance du secteur. Le marché chinois, si dynamique qu'il soit, avec un tiers des dépenses mondiales dans les renouvelables, connaît lui-même un ralentissement, ce qui est aussi le cas de l'Inde, du Japon et de l'Afrique du Sud.

Environ 10 millions d'emplois dans le monde

C'est un palier symbolique. À l'échelle de la planète, les filières vertes représentent aujourd'hui 9,8 millions d'emplois directs et indirects, majoritairement dans le solaire (3,9 millions de postes) et les bioénergies (2,8 millions), selon un rapport de l'Agence internationale pour les énergies renouvelables (Ire-



na). Comparée au niveau de 2015, la progression est certes d'à peine 1 %, un tassement de l'activité ayant été constaté dans le domaine de l'hydroélectricité et des bioénergies. Mais, par rapport à 2012, l'année où l'Irena a entrepris d'effectuer ce décompte, l'augmentation est de près de 40 %.

« Un moteur économique majeur »

Les énergies renouvelables coûtent moins cher que les énergies fossiles. Plus que l'augmentation de capacité, attendue et logique dans une filière en plein essor, c'est l'intérêt économique qui retient l'attention. En effet, les énergies renouvelables deviennent le mode de production électrique le plus économique, ce qui devrait enfin engager la transition énergétique.

« La baisse des coûts et les politiques mises en place ont continuellement poussé à la hausse l'investissement et l'emploi dans les énergies renouvelables », commente l'agence. Elle estime que d'ici à 2030, ce secteur pourrait totaliser 24 millions d'emplois, faisant ainsi « plus que compenser les postes perdus dans les énergies fossiles » et devenant « un moteur économique

majeur dans le monde ».

Émergence de l'Afrique

Au sein du Vieux Continent, où les derniers chiffres complets remontent à 2015, l'Allemagne reste le poids lourd (334 000 emplois, soit près de 30 % du total européen), mais son industrie marque le pas dans le domaine des énergies renouvelables, en raison d'un repli de son marché intérieur, notamment dans l'éolien terrestre, que ses exportations ne suffisent pas à compenser. La France conserve son deuxième rang (162 000 emplois), devant le Royaume-Uni (110 000).

Bien que sous-représentée, l'Afrique, qui n'apparaissait même pas dans les recensements précédents, y figure désormais, essentiellement grâce à l'Afrique du Sud, qui totalise la moitié des 61 000 emplois du continent dans ce secteur, et aux pays du Maghreb, qui en détiennent le quart. Sur une grande partie de ce territoire, estime l'Irena, ce sont les systèmes électriques décentralisés, comme les équipements photovoltaïques hors réseau ou les mini-réseaux, qui peuvent fournir « accès à l'énergie et développement économique ».

Les investissements restent toujours largement dominés par les filières de l'éolien et du solaire photovoltaïque, alors que toutes les technologies devraient être déployées (géothermie, biomasse, énergie marine...). Le changement est possible rapidement quand les gouvernements passent aux actes, en établissant des politiques claires, de long-terme et qui envoient les bons signaux aux investisseurs.

100 % d'énergie renouvelable dans un pays : c'est possible !

Un des arguments des opposants aux énergies renouvelables c'est leur caractère intermittent : sans soleil ni vent et sans stockage simple de l'électricité produite, les énergies renouvelables seraient condamnées à être couplées avec une énergie fossile ou nucléaire. Le rapport de REN21

démonte ce mythe : intégrer au réseau une large quantité d'énergie renouvelable est faisable sans avoir recours à une « baseload » fossile ou nucléaire. En outre, cela garantit une bonne flexibilité qui permet d'équilibrer non seulement les sources dites variables mais aussi d'optimiser le système et de réduire les coûts de production globaux. Il n'est donc en rien surprenant que le nombre de pays gérant sans difficulté des pics atteignant un niveau de 100% renouvelables sont en progression, à l'instar du Danemark et de l'Allemagne.

Enfin, les innovations et percées technologiques dans le domaine du stockage vont permettre encore plus de flexibilité dans la gestion du système énergétique. En 2016, environ 0,8 GW de capacité de stockage avancé sont devenues opérationnelles, amenant le niveau total estimé à 6,4 GW.

Le secteur du transport en reste

Les secteurs du transport, de la chaleur et du refroidissement peinent à profiter de l'essor des énergies renouvelables par rapport au secteur de l'électricité. Le déploiement de technologies renouvelables dans les secteurs de la chaleur/refroidissement demeure un challenge en raison de la nature unique et décentralisée du marché. La décarbonisation du transport, basée sur les énergies renouvelables, n'est encore ni sérieusement envisagée ni une priorité. Malgré une expansion considérable de la vente de véhicules électriques, due principalement au coût décroissant des batteries, il reste encore beaucoup à faire afin de garantir que ces véhicules bénéficient du réseau de rechargement adéquat et qu'ils soient alimentés par des sources renouvelables. Alors que le transport aérien et par voie maritime représente les plus grands défis, ni les politiques publiques ni les impulsions commerciales n'ont permis de faire émerger de vraies solutions technologiques.



Par Destination Santé

Crise du nerf sciatique, que faire ?

Une névralgie du nerf sciatique peut s'avérer extrêmement douloureuse. Facilement reconnaissable, la sciatique a pour symptômes le nerf sciatique comprimé. On appelle communément crise du nerf sciatique, une sciatalgie. Celle-ci peut être due à une irritation du nerf sciatique, une maladie neurologique, une affection rhumatismale ou encore à une hernie discale, voire à la compression du nerf du fait de la présence d'une tumeur. La sciatique a pour symptômes des douleurs qui irradient tout au long du tracé du nerf sciatique, c'est-à-dire depuis la région lombaire,

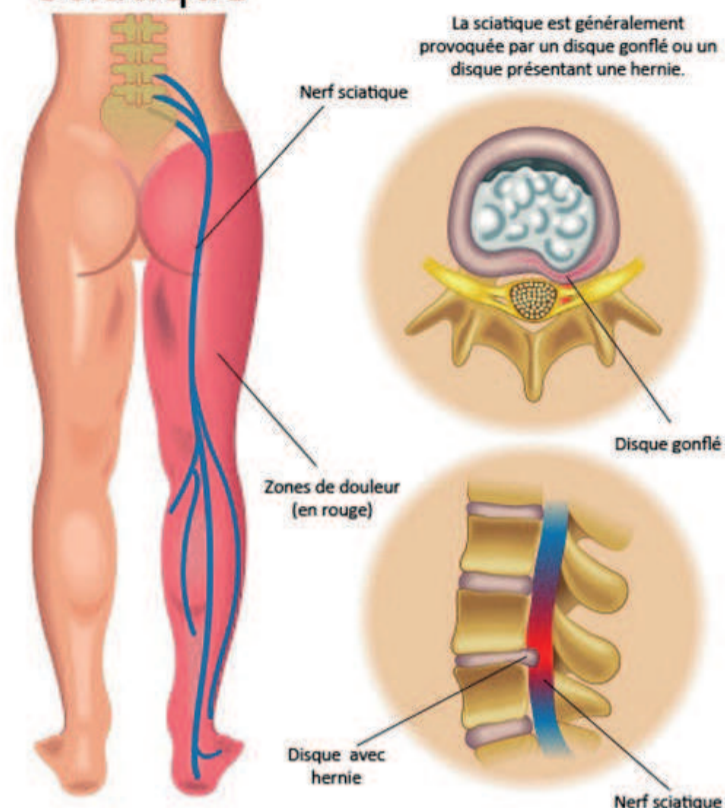
puis la fesse et jusqu'aux orteils dans le pire des cas. Le patient ressent brûlures et décharges électriques plus ou moins supportables. Il est indispensable de consulter son médecin traitant afin que le diagnostic soit clairement établi. Pour ce faire, des examens d'imagerie sont nécessaires.

Sciatic, traitement

Le traitement d'une sciatalgie peut être médicamenteux, orthopédique, chirurgical ou manuel. Le médecin peut conseiller la prise d'un AINS de type ibuprofène – anti-inflammatoire non stéroïdien – en cas de douleur

modérée. Mais il peut aussi prescrire un relaxant musculaire si la douleur est plus intense. Lorsque la sciatique persiste et que les douleurs ne s'estompent pas, une infiltration de corticoïdes est envisageable. Le traitement orthopédique consiste à porter une ceinture de soutien lombaire ou un corset. En cas de compression de la racine nerveuse entraînant une sciatique paralysante associée à des troubles sphinctériens, la chirurgie constitue la solution ultime. Des séances de kinésithérapie sont une bonne solution lorsque l'on est en présence d'une sciatalgie mineure.

Sciatic



DOULEUR DANS LE DOS

Reconnaître un lumbago

Le mal de dos est devenu le mal du siècle. La douleur peut aller d'une gêne passagère à une souffrance invalidante. Pour soigner son mal de dos, il faut poser le bon diagnostic, identifier s'il s'agit d'une sciatique ou d'un lumbago, afin de suivre un traitement adapté.

L'origine du lumbago

Le lumbago survient généralement à la suite d'un mouvement brusque, d'un faux mouvement ou du port de charges. Il se manifeste par une sensation de douleur vive en bas du dos, au niveau des lombaires. La douleur s'avère souvent bloquante. La cause ? Un muscle froissé ou un disque abîmé.

Mal de dos : les traitements

Le lumbago disparaît généralement en quelques jours, si tant est que l'on veille à ne pas porter de charges, ni faire de mouvement brutal. Le médecin peut prescrire des antalgiques, des soins de kinésithérapie pour soulager la douleur, mais aussi pour muscler le tronc. Des myorelaxants pourront, de même, aider à la détente musculaire. En cas de douleur vraiment vive, des anti-inflammatoires seront joints.

Lumbago et sciatique

Dans certains cas, le lumbago peut dégénérer en sciatique. En effet, le disque abîmé peut venir pincer une des racines du nerf sciatique, ce qui engendre alors des douleurs dans la fesse et dans la jambe, voire parfois jusqu'au pied. Les douleurs dorsales, courantes de nos jours, peuvent être évitées en musclant son dos et en adoptant les bonnes postures. Le lumbago n'est donc pas une fatalité !

Ces douleurs qui doivent vous inquiéter

Un mal de dos le matin au réveil, des douleurs qui durent depuis des semaines... Il ne faut pas banaliser le mal de dos parce qu'il est fréquent. Dans certains cas, il doit faire l'objet d'une consultation médicale sans attendre. Voici les signes qui doivent alerter

Vous vous réveillez le matin avec l'impression d'être rouillé(e) ? Cette sensation doit vous alerter et vous inciter à en parler à un médecin.

Le signe de quoi ? « D'une douleur mécanique, probablement de l'arthrose si elle dure moins d'une demi-heure le matin », selon les spécialistes.

Comment la soigner ? Avec un traitement antalgique.

Une douleur au dos doit inquiéter si elle dure plus de 15 jours.

Le signe de quoi ? « Si la douleur violente survient après un choc ou une chute et dure plus de 10 ou 15 jours, elle peut révéler un tassement d'un disque intervertébral ou une fracture de vertèbre », ont-ils averti.

Une douleur après 50 ans chez la femme.

Avec l'âge, les os se fragilisent. Un mal de dos récurrent doit donc inquiéter la femme à partir de 50 ans,

à la ménopause, et l'homme à partir de 70 ans, à l'andropause.

Le signe de quoi ? « La fragilisation osseuse représente un risque de tassement des vertèbres », expliquent-ils.

Une douleur qui ne passe pas malgré les médicaments

Si les antalgiques classiques (comme le paracétamol) ne calment pas la douleur, il faudra consulter un médecin pour trouver l'origine du problème et mettre au point un traitement adapté.

Le signe de quoi ? « Si la douleur est tenace, elle peut être le signe d'une

compression de la moelle épinière ou des nerfs rachidiens (nerfs qui émergent de la moelle épinière et non du cerveau, ndlr) et, plus on attend, plus ce sera difficile à soigner », soulignent les spécialistes.

Une douleur qui réveille la nuit

Si la douleur est nocturne, très intense, et insomnante, elle doit faire l'objet d'une consultation en urgence. Le signe de quoi ? « Ce type de douleur vive et insomnante peut être associée à des signes de paralysie. Il faut consulter rapidement pour obtenir un diagnostic médical et pour pallier au

plus vite le risque de paralysie irréversible », conseillent des médecins ostéopathes.

Une douleur qui irradie dans la jambe

Lorsque le mal de dos se propage jusqu'à la jambe, il faut suspecter l'atteinte probable d'un nerf.

Le signe de quoi ? « Si la douleur du dos s'étend jusque dans la cuisse, il peut s'agir d'une cruralgie, c'est-à-dire une atteinte du nerf crural (ou fémoral). Mais si elle se propage jusqu'au pied, on pensera plutôt à une atteinte du nerf sciatique ».

Calendrier des Diables rouges et des Congolais de la diaspora en Afrique et en Europe (28, 29 et 30 octobre 2017)

Du Finistère à Moscou en passant par Moanda, Tel Aviv et Tanger, Diables rouges et Congolais de la diaspora seront sur le pont ce week-end.

Par Camille Delourme

Albanie, 6^e journée, 2^e division, groupe B
Tomori Berat VS FK Tirana (Hardy Binguila), samedi à 14h

Allemagne, 16^e journée, 4^e division, groupe Sud-Ouest
Röchling Völklingen (Ruddy Mpassi) VS Mayence B, samedi à 14h

Allemagne, 15^e journée, 4^e division, groupe Ouest
Westfalia Rhynern (Exaucé Andzaouana) VS Rödighausen, samedi à 14h

Allemagne, 11^e journée, 5^e division, groupe Nord-Est
Torgelower VS Lichtenberg (Kiminou Mayoungou)

Angleterre, 14^e journée, 2^e division
Queens Park Rangers VS Wolverhampton (Prince Oniangué), samedi à 16h

Birmingham VS Aston Villa (Christopher Samba), dimanche à 13h

Angleterre, 16^e journée, 3^e division
Northampton Town VS Blackpool (Christoffer Mafoumbi), samedi à 15h

Angleterre, 16^e journée, 4^e division
Port Vale VS Swindon Town

(Amine Linganzi), samedi à 16h

Angleterre, 18^e journée, 5^e division
Maidstone United VS Chester (Offrande Zanzala), samedi à 16h

Belgique, 13^e journée, 1^{re} division
Zulte-Waregem (Marvin Baudry) VS Malines (Sylver Ganvoula), samedi à 20h

Belgique, 1^{re} journée du tournoi de fermeture, 2^e division
Westerlo VS Union-Saint-Gilloise (Jordan Massengo), samedi à 20h30

Louvain VS Roulers (Maël Lépicier), dimanche à 18h

Bulgarie, 14^e journée, 1^{re} division
CSKA Sofia (Kévin Koubemba) VS Slavia Sofia, samedi à 16h30

Chypre, 10^e journée, 1^{re} division
Alki Oroklini (Bernard Itoua) VS AEK Larnaca, samedi à 19h
Apollon Vs Doxa (Rahavi Kifoueti), dimanche à 17h
Ermis (Juvhel Tsoumou) VS AEL, dimanche à 19h

Espagne, 11^e journée, 3^e division, groupe 3
Atletico Baleares VS Peralada

(Yhoan Andzouana), dimanche à 12h

France, 11^e journée, 1^{re} division
Bordeaux VS Monaco (Jordi Mboula), samedi à 17h
Caen (Durel Avounou et Brice Samba junior) VS Troyes, samedi à 20h

Dijon (Arnold Bouka Moutou, Dylan Bahamboula et Eden Massouema) VS Nantes (Jules Iloki), samedi à 20h

Montpellier (Morgan Poaty) VS Rennes (Faitout Maouassa), samedi à 20h
Olympique Lyonnais (Alan Dzabana) VS Metz, dimanche à 15h

Lille VS Marseille (Christian Madédé), dimanche à 21h

France, 13^e journée, 2^e division
Reims VS Nancy (Ryan Bidounga et Tobias Badila), samedi à 15h

Clermont (Fodé Doré) VS Ajaccio, samedi à 15h
Châteauroux (Yann Mabella) VS Lens, lundi à 20h45

France, 11^e journée, 3^e division
Dunkerque (Bradley Mazikou) VS Rodez, samedi à 15h

Gabon, 1^{re} journée, 1^{re} division
Mangasport (Giovani Ipami)

VS Missile, samedi à 16h30

Grèce, 8^e journée, 1^{re} division
Lamia VS Plataniias (Clevid Diamona), dimanche à 16h15

Israël, 9^e journée, 1^{re} division
Maccabi Petah Tikva VS Bnei Yehuda Tel Aviv (Mavis Tchibota), lundi à 20h

Israël, 9^e journée, 2^e division
Beitar Tel Aviv (Romaric Etou) VS Ramat Gan, lundi à 18h

Italie, 11^e journée, 1^{re} division
Torino VS Cagliari (Senna Miangué), dimanche à 20h45

Maroc, 6^e journée, 1^{re} division
Khenifra VS Khouribga (Kader Bidimbu), samedi à 16h
Ittihad Tanger VS FAR Rabat (Ismaël Ankobo), dimanche à 18h

Pays-Bas, 10^e journée, 4^e division
Jong Twente (David Sambissa) VS Spijkennisse, samedi à 16h

Roumanie, 14^e journée, 2^e division
Suceava (Allan Kimbaloula et Charlevy Mabilia) VS UTA Arad, samedi à 10h

Russie, 15^e journée, 3^e division, groupe Ouest
Slovaquie, 14^e journée, 1^{re} division

MFK Ruzomberok VS DAC Dunajska Streda (Yves Pam-bou), samedi à 18h

Suisse, 13^e journée, 2^e division
Schaffhausen VS Aarau (Igor Nganga), samedi à 19h
Wil VS Servette (Dominique Malonga), lundi à 20h

Tunisie, 8^e journée, 1^{re} division
Monastir (Sagesse Babelé) VS Zarzis, samedi à 19h

Turquie, 10^e journée, 1^{re} division
Karabukspor VS Sivasspor (Thievy Bifouma et Delvin Ndinga), dimanche à 12h
Bursaspor (Dzon Delarge) VS Antalyaspor, dimanche à 14h30

Turquie, 10^e journée, 2^e division
Adana Demirspor (Yannick Loemba) VS Giresunspor, dimanche à 13h30
Manisaspor (Christ Bakaki) VS Umraniyespor, dimanche à 13h30

Ukraine, 14^e journée, 1^{re} division
Veres VS Olimpik Donetsk (Emerson Illoy-Ayyet), dimanche à 16h.

INFORMER, ANALYSER, DIFFUSER, RAYONNER

L'agence d'information du Bassin du Congo un acteur économique majeur à vos côtés



*CONNECTEZ-VOUS

www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

CONTACTEZ NOUS

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo
regie@lesdepechesdebrazzaville.fr



Plaisirs de la table

À LA DÉCOUVERTE DES CHAMPIGNONS TOXIQUES

C'est la période des champignons. Et de nombreux consommateurs ignorent l'existence de certaines variétés toxiques. Découvrons ensemble certaines espèces hautement dangereuses.

Ce qu'il faut tout de suite préciser, c'est le fait que certaines variétés de champignons sont très attrayantes. Plus ces champignons sont beaux à voir, plus il faudrait s'assurer de leur toxicité. Mais ce n'est pas une règle générale, c'est une invitation à se poser la question de savoir quelle variété est la meilleure à la consommation.

En dehors de nos frontières, les périodes de cueillette des champignons sont particulièrement soutenues par des spécialistes chargés de valider et d'analyser les risques avant et après le ramassage.

Au Congo par contre, la cueillette des champignons est une activité réservée aux personnes expérimentées, aux connaisseurs qui depuis des années s'adonnent à la pratique jusqu'à la commercialisation dans les marchés.

Toutefois, cette denrée alimentaire requiert certaines précautions pour sa conservation avant d'atterrir sur le marché. Mais le plus simple est d'opter pour le séchage des champignons. Cette méthode permet d'ailleurs de retrouver des champignons tout au long de l'année sur les étals des marchés.

Pour revenir sur les espèces dangereuses de champignons, l'on peut citer la russule émétique. Cette espèce est particulière parce que toute sa toxicité se retrouve sur son chapeau. Rouge cerise, arrondi et posé sur un épais pied blanc, ce champignon commel'indique son appellation provoque en particulier des vomissements. Quant au bolet de Satan ou au bolet blafard, ils annoncent aussi leur couleur grâce à leur nom étrange. Ils sont hautement toxiques crus et très



indigestes une fois cuits mais ne provoquent pas forcément la mort. Le bolet de Satan, en particulier, se présente avec un pied rouge vif et enflé. Pour l'autre espèce, son repérage est plutôt difficile parce que cette qualité se confond facilement à d'autres, d'où le danger.

L'on retrouve également les cortinaires, espèces de champignons parfois bonnes, parfois indigestes ou parfois mortelles. Mais le cortinaire « si joli », une autre de ces désignations, est hautement toxique. Le cortinaire, de son nom scientifique le cortinarius speciosissimus, se confond facilement aux autres innocents champignons. Raison pour laquelle il faut bien

contrôler les récoltes.

L'amanite tue-mouches est l'un des champignons les plus connus par sa couleur attrayante et son look élégant. C'est aussi l'un des champignons les plus toxiques. Cette famille botanique a généré des variétés mortelles. Elle se présente avec une sorte de poche blanche plus ou moins visible sur la base du pied et également sous différentes couleurs, jaunes, blanches, rouges et les plus célèbres sont les amanites à pois. À bientôt pour d'autres découvertes sur les champignons comestibles !

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

- un concombre
- 4 pommes de terre
- une boîte de sardines
- quelques brins de persil
- 3 cuillerées d'huile d'olive
- 3 cuillerées de vinaigre balsamique blanc
- une cuillerée de moutarde

PRÉPARATION DE LA RECETTE

Épluchez les pommes de terre, lavez-les et coupez-les en tranches. Faites-les cuire 10 minutes au four vapeur à 100°.

Préparez la vinaigrette (huile + vinaigre + moutarde) dans un saladier. Mettez-y les pommes de terre et laissez-les refroidir.

Pelez le concombre et coupez-le en dés.

Ajoutez-le dans le saladier.

Ciselez le persil et « nettoyez » les filets de sardines (ne gardez que la chair). Mélangez les au reste de salade. Servez bien frais.

Bonne dégustation!

SALADE DE POMMES DE TERRE, CONCOMBRE ET SARDINES



Kilomètre-0

SA

COULEURS DE CHEZ NOUS

Fracture linguistique

On a longtemps parlé de « fracture sociale », surtout lors des campagnes électorales. On parle de plus en plus de « fracture numérique ».

Par Van Francis Ntaloubi

Dans le premier cas, il s'agit d'un constat amer sur la société avec, d'un côté, les « antis » et, de l'autre, « les pauvres » ou les modestes aux revenus incertains ou précaires, donc incapables de faire face aux défis du quotidien. Le second cas épouse les couleurs des temps actuels, essentiellement dominés par les nouvelles technologies. L'homme du présent se juge par sa présence sur la toile et, partant, par sa capacité à communiquer.

Pourtant, à l'instar de ce qui est dit ci-dessus, il n'est pas exagéré de parler désormais de « fracture linguistique » ou culturelle si l'on étend plus loin la réflexion. Cette fracture est plus prégnante au Congo. Ici, les enfants qui parlent la langue de leurs parents se comptent du bout des doigts. Quelles sont ces langues ? Sans toutes les citer, on a, du sud au nord du pays : le vili, le bembe, le sundi, le dondo, le kongo, le yaka, le téké, le gangoulou, le moye, le mbochi, le kouyou, le mbéré, le makoua, le mboko, le kwele, le ndjem, le sangha sangha, le nguili, le yasua, le bomitaba, l'enyelle, le mbondjo, le mbendjele, le likouba, le likouala, etc.

Du nord au sud du pays, il est rare de trouver, dans les familles, les villages et les villes, des enfants qui

manient la « langue maternelle » ou s'en passionnent. Tous, ou presque, parlent le lingala ou le kituba, si ce ne sont les deux langues nationales, sinon le français. Ici, au Congo, chaque parent, lettré ou non, met les moyens pour que son enfant ou sa progéniture excelle dans la langue de Molière. Certains, sanction à la clé, surveillent les propos de l'enfant comme le lait sur le feu.

La situation devient facile ou difficile, c'est selon, quand les deux parents n'ont pas une langue en commun. L'égo de chacun veut que l'enfant ne parle pas la langue de l'autre. On étouffe l'enfant et on s'étouffe. Si bien que le taux des enfants qui ne parlent pas les langues du Congo devient non seulement très élevé mais inquiétant. Parce que dans quelques années, ce patrimoine va disparaître avec les locuteurs dont l'âge va de 25 ans à plus.

Plutôt que d'interpeller, cette disparition annoncée de nos langues préoccupe peu. Ou pas du tout. Pour preuve, le système éducatif n'a jamais inscrit ne serait-ce que les deux langues nationales au programme scolaire. De l'école primaire à l'université, il n'existe pas de cours sur le lingala ou le kituba. Exception pour la faculté des lettres où deux ou trois départements en ont fait des modules, voire des U.V. à part entière.

Pour ce qui est du lingala et du kituba, leurs défenseurs que sont les journalistes des radios et télévisions ont toujours plaidé pour que les gestionnaires de l'Etat prononcent aussi leurs discours dans ces langues. Vain plaidoyer ! Même les élus du peuple, dont certains ont un commerce difficile avec le français, refusent de s'exprimer en lingala ou kituba. Désintéressé ? Non. Complexe ? Posez-leur la question.

En attendant, la lente agonie de nos langues, nationales et maternelles, mérite un regard. En effet, chaque langue qui disparaît est une couleur de moins dans notre univers. Bien plus, cela est une invite à repenser notre modèle social. Autant, ils sont fiers, les Congolais à l'étranger, de communiquer entre eux, au-delà des partitions ethniques, dans une des langues nationales, autant, entre nous, on est fier de « balancer » un mot en vili, téké, lari ou mbochi à l'enfant. Forts, les Congolais le sont dans la revendication de leur identité. Mais cette légitime attitude ne tient pas si les pièces nécessaires à la constitution de l'identité nationale sont oubliées. Le cas des langues.

Que faire ? Les recettes existent. En d'autres termes, réparons cette fracture linguistique et re-peignons notre société.

Horoscope du 28 octobre au 3 novembre 2017



Bélier
(21 mars-20 avril)

Les choses se passent comme vous les envisagez, ce qui vous fait le plus grand bien. Cette fluidité vous fait progresser et vous donne l'audace de vous investir dans de nouveaux défis.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous comblez vos désirs de voyages et d'aventures. Place à la découverte et à l'émerveillement ! Cette semaine, les Lions sur la route seront comblés de tout cela.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous apprendrez beaucoup au contact de certaines personnes car vous serez prêt à écouter avec force d'analyse leurs expériences. Inspirez-vous de situations vécues pour dénouer certains problèmes de votre quotidien.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Semaine explosive en perspective. Il vous faudra établir un ordre de priorité et hiérarchiser vos objectifs si vous voulez sortir gagnant des défis qui vous attendent. Votre santé pourrait vous faire défaut si vous ne respectez pas vos heures de sommeil.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Si les derniers jours ont été fortement ébranlés par des malentendus et des imprévus, un retour à la normale s'opère et les choses rentrent dans l'air. Vous ne vous en sentirez que plus soulagé et prêt à en découdre avec les nouveaux défis qui se présentent devant vous.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Les amours naissants vont bons trains, les récentes entreprises se portent pour le mieux, bref, la vie vous sourit ! Vous semblez être dans les meilleures conditions pour développer vos affaires, et ce, dans tous les domaines. Foncez !



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous avez tendance à vous montrer suspicieux avec vos proches, particulièrement dans le domaine amoureux. Cela pourrait dénoter d'un manque de confiance en vous ou d'une certaine malaise vis-à-vis d'une situation. Communiquez !



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous aurez tendance à agir de manière personnelle et en vous écoutant. Si cette attitude vous est reprochée, n'ayez crainte de formuler clairement votre ressenti par rapport à la situation.



Poisson
(19 février-20 mars)

Votre vie prend un chemin palpitant ces mois-ci, vous voilà particulièrement inspiré et dynamique. Vous mettez de la joie et de la poésie dans les tâches fastidieuses et votre présence devient d'un coup indispensable.



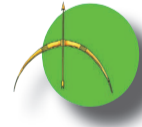
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous aurez tendance à vouloir rendre justice vous-même, évitez à tout prix cette attitude car les choses pourraient se retourner contre vous ! Restez à votre place concernant certains débats, vous n'en serez que mieux loti.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Le Soleil est entré dans votre signe mettant en lumière la moindre de vos actions. Le succès est présent dans grand nombre de vos actions et vous vous en félicitez. De nouvelles collaborations verront le jour.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Attention aux jeux de hasard, vous pourriez perdre beaucoup d'argent inutilement. Cette semaine, privilégiez le pragmatisme plutôt que l'intuition car on dirait que les étoiles ne vous sont pas des plus favorables.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 29 OCTOBE 2017 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
Centre sportif
Mazayu de Kinsoundi
La providence

BACONGO
Raph (arrêt CCF)
Saint-Michel
(gare routière)
Saint-Pierre

POTO-POTO
Divina
La Gare
Marché poto-poto
Renande et Maat
Clairon (camp clairon)

MOUNGALI
Avenue de la paix
Espérance (marché moukondo)
GIM
Pont du centenaire
ÎLE de santé

OUENZE
Croix sainte
Mampassi
Soberne
Ghalis

TALANGAI
Denise
Golees (pont mikalou)
Ciracide (face hôpital Talangai)

MFILOU
Galien
Hebron
Relys
Antony